

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 MARS 1853.

No. 26

Mr. le Rédacteur,

Comme c'est la coutume, quand l'on correspond avec votre *intéressante feuille*, de vous adresser quelques mots avant d'entrer en matière; et comme l'on a le droit de vous exprimer dans cette adresse le contraire de ce que l'on pense, je suis la coutume [car bien impertinent est celui qui se mêle de faire autrement que les autres] et, en conséquence, j'ose vous dire que je vous envoie des *fleurs*, qui, loin d'être sauvages, sont au-dessus de tout ce que *L'Abeille* a reçu jusqu'à présent; qu'elles vont m'élever *au-dessus* de tous les *écrivains* passés, présents et futurs; et que je suis votre très-humble et très-obéissant serviteur,

JEAN

M. L. C.

L'INDUSTRIE. — SA FUNESTE INFLUENCE DANS LES PAYS NON CATHOLIQUES. — SORT DE LA CLASSE OUVRIÈRE CHEZ CES MÊMES NATIONS QUE PEUT LA RELIGION CATHOLIQUE SEULE RETIRER DE L'ÉTAT DE DÉGRADATION OU ELLES SONT DESCENDUES.

Qu'est-ce que l'industrie? L'industrie est l'art qui a produit ces vaisseaux armés par le feu qui ont détrôné Eole et qui défileraient à la course les Tritons de la fable; ces chars magiques qui traversent les entrailles des montagnes avec la rapidité de l'éclair qui sillonne la nue; ces machines merveilleuses auxquelles l'homme a communiqué une puissance, une dextérité qui manquent à son organisation. Tout cela me paraît un des plus beaux titres de gloire de l'esprit humain, des instruments de progrès d'une admirable énergie, si la pensée chrétienne préside à leur emploi, si elle les coordonne au but marqué par le doigt de Dieu et les tendances légitimes de l'humanité.

Parmi les conquêtes qui s'offrent à l'ambition de l'homme, il n'y en a pas de plus honorables, de plus utiles en elles-mêmes que celle de l'industrie; et je n'hésite pas à placer au-dessus de tous les Alexandre passés et futurs l'homme de génie qui, au lieu de fonder sa propre grandeur sur le ravage des royaumes, le massacre et l'humiliation de ses semblables, leur appren-

dra l'art de mieux régner sur la nature et d'en extraire avec plus d'abondance et moins de sueurs des moyens d'existence. (*L'abbé Martinet, Sol. Prob.*)

Il y a des gens qui justement révoltés des maux qui pèsent sur une grande partie des populations industrielles, en accusent l'industrie elle-même et lui attribuent un caractère pernicieux et antichrétien: ils sont dans l'erreur. En effet le travail étant un bien, l'industrie qui est le perfectionnement du travail ne peut pas être un mal. L'industrie agricole ne deviendra pas nuisible, parcequ'elle sera plus capable de multiplier les produits du sol, de mettre à la disposition de l'homme les trésors enfouis dans le sein de la terre. Ceux qui craignent d'épuiser la grande nourrice, connaissent bien peu la vigueur de sa constitution et la faiblesse de ceux qu'elle nourrit. Et serait-il défendu de décharger nos bras de chair de travaux que des bras de fer exécuteront mieux, plus vite et sans souffrances? Quant à ceux qui craignent que le devoir de l'expiation religieuse ne souffre de cette diminution de peine, ils peuvent se rassurer: nous pouvons alléger nos chaînes dans les galères de la vie; mais les faire tomber avant que la mort les brise, c'est chose peu à craindre.

Je dirai avec ceux qui sont admirateurs exclusifs du progrès: Honneur à l'industrie! mais ils diront avec moi: Honneur et respect à l'homme autour de l'industrie! Si les productions sorties de la main de l'ouvrier, au lieu de le servir, le dominent cruellement, ils diront avec moi: Malheur au peuple qui adopte une religion capable de produire d'aussi grands maux. Or c'est ce qui arrive inévitablement, quand l'industrie acquiert un grand développement, chez une nation, où le principe religieux a perdu sa force. Il y a progrès de barbarie, dans les hautes classes livrées sans frein à leur cupidité, et dans les classes inférieures fatalement poussées aux dernières limites de l'abrutissement et de la misère. Je montre d'abord que cela doit être, je montrerai ensuite que cela est.

L'homme a une terrible inclination qui le porte à faire de ses passions le centre

de son existence et de l'existence de ses semblables. Celui qui a reçu du ciel la supériorité de l'intelligence, supériorité qui conduit à toutes les supériorités, l'emploie à courber autour de lui les esprits devant l'idole de sa pensée. Il fait de ses semblables des machines qui travaillent au profit de sa cupidité, des instruments de plaisir destinés au service de sa luxure. C'est ce que nous voyons chez tous les peuples qui se sont civilisés *naturellement*.

A Athènes, la reine de la civilisation antique, sur cent individus humains, on en élevait un à la dignité d'homme et l'on réduisait le reste à la condition de bétail. Il y avait 20,000 citoyens et 400,000 esclaves. A Sparte, la proportion des hommes était encore moindre, et le nombre des ilotes les rendait assez vils pour qu'on en fit du gibier destiné au plaisir de la chasse.

A Rome, pour être riche, il fallait avoir au moins quatre ou cinq cents esclaves. Les seigneurs occupaient ces esclaves à dépecer d'autres esclaves à l'usage de leurs viviers. Le massacre des esclaves était un divertissement public, un agréable tue-temps. Tacite raconte comment un beau spectacle la mort en un seul jour de dix-neuf mille hommes s'égorgeant sur le lac Fucin, par le bon plaisir de l'empereur Claude et du peuple romain. Titus, tant vanté comme un modèle d'humanité, ne croyait pas pouvoir célébrer dignement la fête de son père Vespasien, sans faire dévorer aux bêtes trois mille prisonniers juifs. La digestion eût été trop laborieuse, si, après le premier service, le sang humain n'eût coulé pour réjouir l'humanité des dames romaines, qui couvraient d'apaudissements le gladiateur expirant avec grâce.

Mais laissons là les Grecs et les Romains. traversons près de deux mille ans et arrivons à Constantinople. Un Sultan se met dans la tête de peccer les Turcs qui assistaient depuis quatre siècles au spectacle de la plus haute civilisation, sans avoir laissé entamer leur barbarie. Mais il commence, comme font tous les hommes, par la fin: il veut faire prendre l'habit et la tournure d'hommes policés

à des enfants robustes et barbares. Et, pour réussir dans son dessein, il fait jeter dans le Bosphore vingt-deux mille opprimés. Il élève des écoles d'écriture, d'arithmétique, de dessin, d'artillerie; mais il oublie que pour réformer les autres, il faut se réformer soi-même, et aucune de ses pensées ne se porte vers les seize cents femmes qu'il sacrifie à ses instincts brutaux.

Arrivons en Russie. Un des plus beaux palais du monde, un immense édifice est dévoré par les flammes. Le potentat, jaloux de faire connaître son omnipotence, ordonne qu'il soit relevé et habitable dans un an. Aussitôt que cet ordre effrayant est donné, six mille ouvriers se mettent à l'œuvre; au maçon se mêlent le menuisier, le doreur, le peintre. Le thermomètre marque 25 degrés de froid au dehors et 55 de chaleur au dedans. Les ouvriers tombent comme des mouches, mais, dit M. de Custine, les victimes étant à l'instant remplacées par d'autres, les morts ne paraissent pas. Au jour marqué, il y a bal et gala dans le palais, monument éternel de la toute puissance impériale.

[à continuer.]

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 29 Mars 1853.

La sainte Quarantaine est donc finie; aux chants de tristesse ont succédé des chants d'allégresse et de joie. Comme tout est majestueux dans ces fêtes et cérémonies de l'Eglise; comme tout sied bien au cœur de l'homme!

Le dimanche de la septuagésime l'Eglise commence à préparer ses enfants à la pénitence, puis vient le Mercredi des Cendres et le jeûne; quinze jours avant Pâque elle augmente sa douleur et son deuil: les tableaux sont dérobés à la vue, le crucifix est voilé, l'autel a pris un vêtement de deuil. Enfin la grande semaine a commencé; la foule se rend au temple portant les palmes, la procession défile, avec ses ramaux dérobés à la forêt, pendant que des voix enfantines, chantaient l'antique *hosanna* et le *gloria laus*.

Cependant on avance dans la Semaine, si justement appelée *Sainte*. Mercredi commence l'office des ténèbres où se font entendre les lugubres accents de Jérémie soupirant sur les malheurs de Sion. Il y a dans ce chant quelque chose qui saisit l'âme et l'émeut profondément, quelque chose qui laisse en nous un sentiment de tristesse et de mélancolie. Jeudi, l'Eglise semble oublier un moment sa douleur pour ne penser qu'au grand mys-

tère de ce jour dans lequel Jésus-Christ institua le plus adorable des sacrements, la Sainte Eucharistie: mais bientôt elle reprend son deuil, les accords majestueux de l'orgue se taisent et les cloches gardent un mystérieux silence.

Enfin l'aurore du grand jour apparaît; le carillon des cloches annonce le jour de PAQUES.

Cette fête a été célébrée de la manière la plus pompeuse dans les différentes Eglises de Québec. A l'Eglise St. Jean-Baptiste, le chant, dit-on, a été magnifique et ne laissait rien à désirer; la belle Eglise St. Roch avait un chœur choisi d'amateurs qui se sont fait le plus d'honneur: Mgr. de Tloa y a prêché.

L'Eglise métropolitaine déployait aussi ses pompes et ses splendeurs: Sa Grace Mgr. l'Archevêque a officié le matin et l'après midi. S'il se trouvait dans la vieille basilique un autre Frédéric II, il a pu dire avec lui “ Les Calvinistes traitent Dieu comme leur inférieur, les Luthériens comme leur égal; mais les Catholiques le traitent en Dieu. ”

Necrologie.

Nous apprenons à l'instant la mort du Révérend M. Ducharme, fondateur du collège de Ste. Thérèse. Le temps et les renseignements nous manquent pour en dire davantage sur ce digne prêtre dont la mémoire sera en bénédiction dans le Canada. Nous espérons pouvoir en publier plus long dans notre prochain numéro. Il était de la Congrégation du Petit-Séminaire de Québec.

Nous avons la douleur d'annoncer que M. Joseph Delisle est décédé le 20 mars, à l'âge de 24 ans, à la maison professe des RR. PP. Jésuites de Montréal.

La mort inattendue de ce jeune monsieur, que la plupart d'entre nous ont eu pour confrère d'étude, a causé une profonde sensation parmi nous.

M. Delisle entra au Séminaire dans l'automne de 1842 et y fit un brillant cours d'études. En 1851 il prit la soutane et étudia la théologie au Grand Séminaire jusqu'au commencement de l'hiver. Sentant alors que Dieu l'appelait parmi les enfants de St. Ignace, il entra au noviciat où il est mort après quelques mois de maladie.

C'est avec peine que l'*Abeille* se voit obligée d'enregistrer dans ses colonnes la mort de l'un de ses anciens officiers, le premier qui soit décédé depuis son établissement; car M. Delisle a été Secrétaire de la Société Typographique et Rédacteur de l'*Abeille*; elle se rappelle aussi la générosité de ce monsieur à son égard lorsqu'il quitta pour toujours cette ruche qu'il avait tant aimée.

R. I. P.

A Beaumont, le 14 du courant, à l'âge de 100 ans et cinq mois et demi, Dame Angélique Turgeon, veuve depuis 57 ans de feu Guillaume Beaucher dit Morency; elle était la bisaïeule de deux de nos confrères.

Allons, Eleutherius, hâte-toi, si tu veux prévenir les coups de l' inexorable Rusticus. Malgré son air enjoué, il n'en est pas mieux disposé à pardonner la moindre erreur, fût-elle échappée par distraction. Ne lui parle pas de distraction: car, croyant

regarder à travers la lanterne magique, il y verra, comme J. M. les images renversées. Avoue-toi coupable, et ton affaire est bonne!

—Je te comprends: Tu veux parler sans doute, du duc de Toscane et de la loi que je lui ai attribuée, tandis qu'elle date de 1786. Dictée dans un but politique, c. à d. destinée à mettre l'Etat à l'abri de la révolution, en empêchant des réunions clandestines, sous prétexte de religion, cette loi fut faite en 1786 par le grand duc Léopold, qui, comme on le sait, était loin de favoriser les catholiques. Ainsi la remise en vigueur d'une loi, subsistant depuis 66 ans, voilà tout l'attentat du duc de Toscane!

“ Permettez-moi de vous demander, dit le docteur Cahill, si cette loi n'était pas très opportune au moment où l'on voyait Louis-Philippe chassé du trône qu'il occupait, le Pape se cachant sous les habits de laïque pour s'échapper du Vatican, l'Empereur d'Autriche menacé par l'insurrection, le roi de Sardaigne engagé par la perfidie dans des démarches imprudentes et le roi de Naples presque chassé de ses États. ”

Il n'est donc pas besoin de dire que les époux Madiari ne furent pas condamnés pour avoir lu la bible, mais pour avoir continué à se rendre à des conciliaabules, malgré les avertissements réitérés de la police. Autre chose est de lire la Bible et autre chose de corrompre des enfants, en les attirant à leurs conciliaabules. Plus de 11,000 copies de la Bible protestante ont été par eux répandues en Toscane; plus de 16,000 variations du texte original se lisent dans ces copies, et l'on criera à l'intolérance si les catholiques repoussent ces bibles falsifiées!!!

Et quand même la loi en question aurait pour auteur un prince ami des catholiques, quel sujet auraient les protestants de se plaindre? Pourquoi les papiers protestants élèvent-ils, eux aussi, la voix contre les Mormons, une de leurs nombreuses sectes? Pourtant les Mormons lisent la Bible, pourtant ils l'interprètent d'après leur raison privée, pourtant ils se disent inspirés comme leurs frères.

Veut-on savoir quelles mesures suggère contre les Mormons, un papier américain?

“ Est-ce que notre gouvernement peut tolérer plus longtemps cette honteuse imposture du Mormonisme? Cet outrage à la décence, aux institutions sociales et aux lois des Etats-Unis ne peut pas continuer à exister sur le sol de notre patrie. Il faut l'extirper de toute société civilisée. ”

Telles sont les dispositions des journaux des Etats-Unis. Cesseront-ils de célébrer la douceur de la liberté absolue des cultes? Cesseront-ils de s'étonner de la remise en vigueur de la loi de Toscane? Nous le verrons. . .

“ Du reste, du moment que le président des Etats-Unis intervient en Tosca-

ne pour contrarier l'action des lois, nous pensons que le sultan de Constantinople imitera un si louable exemple, en prenant les Mormons sous sa haute protection. La Sublime-Porte écrira au gouvernement de Washington pour rappeler aux Américains leur principe de la liberté absolue des cultes; et puisque les *apôtres du mormonisme* s'appuient sur la Bible, persécuter les mormons pour ce fait, c'est les persécuter pour avoir lu la Bible. »

Je m'aperçois que l'erreur, échappée à ma plume me conduit bien loin. Mais d'un autre côté, je vois que la cause du duc de Toscane n'y perd pas et qu'il serait à désirer que toute erreur pût être aussi heureuse.

EULETHERIUS.

DÉBATS PARLEMENTAIRES.

25 Mars 1853.

Depuis que l'on a uni ensemble les deux Canadas, de manière que, contre le précepte du bon Horace,

.... placidis coeant immitia....

Serpentes avibus gominentur, tigribus agni, on a mis tout en œuvre pour tirer le meilleur parti possible de ce curieux amalgame de deux populations si différentes de mœurs, de langue et de religion. Il fallait surtout empêcher que l'une des parties de la province n'acquît une influence trop considérable dans le gouvernement, ne s'emparât du pouvoir à son profit et au détriment de l'autre. C'est pour atteindre ce but, que l'on a élaboré le bill de la représentation qui vient d'obtenir à la chambre basse plus des deux tiers des voix. Par ce bill, le nombre des membres des communes, qui se partagera d'une manière égale les deux sections de la province, est porté, si je ne me trompe, à 130, et celui des conseillers législatifs, qui seront électifs, à soixante. Afin de mieux proportionner le nombre des représentants à la population des collèges électoraux, on a fait une nouvelle circonscription des comtés; on en a partagé plusieurs; on en a créé de nouveaux, tels que l'île Jésus qui prend le nom de Comté-Laval.—

Ce bill attend encore l'épreuve du conseil.

Enfin il a fait son entrée solennelle dans la chambre, ce bill de la tenure seigneuriale, si impatiemment attendu, qui doit régénérer le Canada, briser les entraves qui arrêtent le développement de l'industrie, faire disparaître pour jamais jusqu'aux derniers vestiges de l'antique féodalité!

La campagne a été ouverte par un discours de M. Dunkin, avocat distingué du barreau de Montreal, qui est venu plaider la cause des victimes que l'on

doit bientôt moler. Voici, je crois, le point de son argumentation: les seigneuries ont été données par le souverain sans condition, de sorte que les seigneurs les possèdent comme de véritables propriétés. Il a parlé pendant deux longues séances avec beaucoup de facilité et de force. Le succès de ses efforts est loin d'être certain, mais si la cause qu'il a défendue est perdue, il pourra, sans doute, s'appliquer ces paroles d'un héros de l'antiquité: "Si l'hon avait pu être défendue, elle l'eût été par ce bras."

La chambre s'est occupée durant cette quinzaine d'un bill d'usure et d'un bill de tempérance. Le bill d'usure est passé et sanctionné.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. La crainte d'une invasion française continue d'agiter les anglais.

Voici quelques détails sur l'état religieux de l'Angleterre en 1853.

"Total des églises et des chapelles catholiques en Angleterre et en Ecosse, 781.

— Collèges catholiques en Angleterre, 10; en Ecosse, 1. — Maisons religieuses d'hommes, 17; de femmes, 75. — Prêtres en Angleterre, 876; en Ecosse, 132.

"Le nombre des ministres anglicans convertis naguère est de neuf. Le nombre des laïques enregistrés dans la dernière liste des convertis est de 132, parmi lesquelles beaucoup de comtes, de marquis, &c.

"Mais ce qui fait le plus de plaisir, c'est d'apprendre avec certitude que les listes qu'on publie de temps en temps ne renferment pas la dixième partie des convertis. Un seul ecclésiastique reçoit chaque jour des abjurations parmi les personnes de distinction. Dieu seul connaît le vrai nombre: car cet ecclésiastique est si humble, que l'on arrive seulement de temps à autre à découvrir une partie du bien qu'il opère. Le nombre des convertis est très-grand; mais il y a de bonnes raisons pour ne pas faire des publications qui seraient non-seulement inutiles, mais encore nuisibles.

"Maintenant, voici un aperçu sur le protestantisme de ce pays. C'est à la lettre un grand cadavre qui tombe en dissolution. La division commence dans les deux églises qui en sont comme le grand tronc. Ces deux églises sont appelées ici la *haute église* et la *basse église*. On prétend que ces deux églises n'en font qu'une, mais je vous signalerai les points de dissidence, qui ne sont pas en petit nombre. Et d'abord la haute église se considère comme la *maîtresse*, parce qu'elle est l'*église établie par la loi*: elle admet la hiérarchie, et elle attribue quelque importance à la tradition. Ses membres ont une

liturgie, et les juscistes ne sont qu'une partie de la haute église. La basse a aussi la hiérarchie, mais elle en fait peu de cas, elle travaille de toute manière à abaisser l'autorité des évêques tandis que la haute église veut des évêques honorés et puissants. La plus grande différence est dans le *service*, on dans les *saints offices*: ils ont lieu à des heures différentes, parce qu'on y prêche des doctrines contradictoires. . . .

"Les deux églises paraissent admettre dans les ordres sacrés quelque chose de sacramentel. Mais en réalité on les administre de telle manière qu'il faut réordonner sous condition tous les ministres convertis. Quant au baptême, voici la manière dont il est administré bien souvent même par les évêques. Le ministre range autour de lui les enfants à baptiser: ensuite, pour avoir plus vite fait, il trempe les doigts dans un peu d'eau, jette en l'air une aspersion qui va où elle peut et dit: *Je te baptise au nom, &c.* une seule fois, au nombre singulier, quoique les enfants soient huit ou dix.

"Comme nous venons de le voir, le tronc du cadavre du protestantisme est composé de la haute et de la basse église, qui en réalité forment deux églises. Mais de plus il y a les *dissidents*. Les *quakers*, qui nient presque tous les dogmes et n'admettent pas le baptême. Ils sont nombreux et riches. Les *presbytériens* sont fort nombreux en Ecosse: ils n'admettent pas l'épiscopat et n'ont aucune liturgie. Les *methodistes*, également fort nombreux ont produit douze sectes, et chacune de celles-ci est en voie d'en engendrer plusieurs autres. Les *baptistes* relient le baptême des enfants. Il y a une autre secte fameuse qui pratique la vie commune, afin de pouvoir commettre plus librement toutes sortes d'abominations. Le Gouvernement les laisse faire. Voilà les sectes principales; chacune d'elles est mère de plusieurs autres. Ainsi donc le *cadavre* est en pleine voie de *dissolution*."

FRANCE. Le catholicisme y apparaît sous la plus riante perspective. La charité anime tous les cœurs. Les associations religieuses pullulent. Grand nombre de legs de 10,000, 15,000, 30,000, 40,000 francs sont venus en aide à ces communautés naissantes.

Russie. Voici la dangereuse position où se trouvent les Catholiques.

1o. Il est défendu aux catholiques de bâtir ou même de réparer une église.

2o. La moindre correspondance avec Rome est très-sévèrement punie: deux Dominicains viennent d'être exilés.

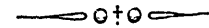
3o. Dans les collèges, dans la presse et partout on encourage le prosélytisme des

schismatiques avec la plus grande énergie, et on réprime avec la plus grande rigueur la moindre tentative d'opposition de la part des catholiques. Les évêchés sont presque tous vacants. On force les évêques qui restent de donner juridiction aux prêtres hors de leurs diocèses ; ils s'y refusent ; on s'attend aux plus excessives rigueurs.

NORVÈGE. On y construit une église catholique.

SUÈDE. Le roi, au commencement de février, a pu faire avec la reine une promenade en voiture.

CHINE. Le nouvel empereur a pris envers les catholiques la même attitude que l'empereur Nicolas.



PREMIERS.

Rhétorique.

T. Chandonnet, *en vers.*
L. Lemay, *en version grecque.*

Seconde.

A. Trudelle, *en version latine.*

Troisième.

J. Nadeau, *en version grecque.*

Quatrième.

F. Lambert, *en arithmétique.*

Cinquième.

L. Pâquet, *en français.*

A. Pelletier, *en thème.*

Sixième.

L. Lambert, *en arithmétique*

E. Pouliot, *en français.*

Septième.

H. Lachance, *en version latine.*

“ *en thème.* ”

Huitième.

W. Clairhue, *en français.*

C. Allair, “



LE SOIR DE LA BATAILLE DE WATERLOO.

Il était six heures du soir, la plaine de Waterloo était couverte de morts, et aux cris des vaincus et des vainqueurs se mêlait le bruit du canon qui grondait avec une épouvantable furie. Les phalanges anglaises commençaient à céder et les tambours faisant retentir l'air du *pas de charge*, avaient imprimé aux bataillons français l'ardcur belliqueuse de la victoire. Tout-à-coup, comme un point noir paraît sur l'horizon, il s'émeut, il s'ébranle . . . ce sont des soldats ; c'est une nouvelle armée qui s'avance pour combattre. Alors on eût vu une sorte de joie guerrière se répandre parmi les nombreux officiers groupés autour de Napoléon, c'est Grouchy ! c'est son corps ! s'écria-t-on avec enthousiasme . . . Ne serait-ce pas plutôt le corps de Blücher, auquel le dé-

porteur de la division Gérard aura révélé le plan de bataille ? murmura le jeune Labédoyère . . . et l'empereur laissant tomber sa lunette, s'élança sur son cheval, et il envoya sa garde sur les troupes qui débouchaient sur son flanc droit.

Alors commença un nouveau combat. aux cris des combattants, au bruit des instruments militaires, se mêle avec un redoublement de force l'explosion des foudres de la guerre. Les fanfares du clairon et les roulements du tambour, répétés par les échos, se mêlent aux hennissements des chevaux qu'électrise le fracas des armes. Enfin comme pour ajouter au lugubre de cette scène, le crépuscule du soir est venu unir ses sombres voiles aux épais nuages de fumée, qui déjà obscurcissent la plaine.

L'armée anglaise, renforcée par l'arrivée de trente mille Prussiens, passe subitement d'une défense passive à une offensive impétueuse. Les troupes françaises, attaquées en flanc et en revers, se pelotonnent, rétrogradent et se débandent. Les plus braves cèdent : toutes les armes se mêlent ; les soldats se pressent, s'enfoncent les uns sur les autres en se précipitant, à travers les champs, sur les bords du Thuy, ruisseau fangeux qui passe à Jemmappes.

Un dernier bataillon de réserve commandé par l'intrépide colonel Martenot, était resté inébranlable au milieu des flots tumultueux de l'armée. Napoléon s'étant retiré dans le rang de ces braves, et les ayant fait former en carré, il s'était avancé à leur tête au-devant de l'ennemi. Tous ses généraux, Ney, Soult, Bertrand, Drouot, Labédoyère, Gourgaud, avaient mis l'épée à la main et étaient devenus soldats. Les vieux grenadiers, incapables de trembler pour leur vie, s'effrayaient des dangers qui menaçaient leur chef, et le conjuraient de s'éloigner. “ Retirez-vous, lui dit l'un d'eux, vous voyez bien que la mort ne veut pas de vous ! ” Napoléon résistait ; il venait de commander le feu, quand le colonel Martenot est blessé d'un coup de biscaien qui lui traverse le flanc droit. Ce fut alors que les officiers qui entouraient l'empereur, apercevant un uniforme français au milieu des rangs ennemis, et ne doutant pas de la trahison, s'emparèrent du cheval de leur chef et l'entraînèrent loin de ce champ de carnage. Labédoyère, Gourgaud, Bertrand et quelques autres officiers le suivirent.

Quel spectacle affreux présentait alors ce champ de bataille que, peu d'heures auparavant, les français faisaient encore retentir des cris de victoire ! Des soldats couverts de blessures tombent à terre, noyés dans le sang ; d'autres, plus heureux,

sont morts en combattant. Quelques uns se fusillaient entre eux pour ne point survivre à leurs compagnons d'armes, ni mourir de la main de leurs ennemis ! Un jeune caporal, blessé mortellement par un boulet qui lui avait enlevé l'épaule gauche, était transporté hors du champ de bataille. Il s'aperçut qu'un de ses porteurs, pour le soulager, lui avait ôté son bonnet ; il se fit poser à terre, et, sentant sa fin approcher, il lui dit : “ Camarade, tourne moi vers l'ennemi, afin que je n'aie pas la douleur d'avoir fui devant lui ” Montrant ensuite son plumet rouge : Mets-moi mon bonnet, pour que je meure au moins coiffé en grenadier. ” Puis apercevant Napoléon qui passait près de lui : Vive l'empereur ! s'écria-t-il d'une voix éteinte, et en prononçant ces mots il expira.

Au milieu de cette scène de désolation, Napoléon gardait le plus morne silence. Les français venaient d'entrer dans Jemmappes ; de nombreux chariots, derrière lesquels étaient embusqués quelques faibles restes de leurs bataillons, en défendaient l'approche. Un colonel les exhortait à tenir ferme contre l'ennemi, ils hésitaient. “ Quoi ! lui disaient quelques soldats, nous entendons partout retentir les cris de *sauve qui peut !* nos propres chefs, un général, est passé à l'ennemi, et vous voulez que nous combattons ! Malgré notre courage, pourrions-nous triompher de la trahison ? Comment, Grenadiers, leur répondit leur chef en saluant Napoléon de son épée, pour sauver votre empereur, ne sauriez-vous donc plus mourir ? Anssitôt, portant respectueusement la main à revers sur le devant de leurs bonnets, ils s'écrièrent avec une noble résignation : “ Colonel, nous mourrons ! ” Napoléon ne put cacher sa vive émotion, il piqua des deux, et fut bientôt loin de ces braves.

FÉLICHIO.

M. L. G.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de St. Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.
Aucollège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
J. B. BLOUIN, Gérant.